

## Tour de France 1960 – Le 16 juillet se déroule la 20<sup>e</sup> étape Besançon-Troyes longue de 229 km

**Retour sur l'histoire de l'échappée victorieuse de Pierre Beuffeuil, soi-disant influencée par l'arrêt du peloton à Colombey-les-Deux-Eglises pour saluer le Général de Gaulle et son épouse présents sur le bord de la route.**

La légende des "écrivains" du Tour de France c'est de publier la thèse que Pierre Beuffeuil le régional de l'équipe du Centre-Midi aurait profité de l'arrêt de Gaulle à Colombey-les-Deux-Eglises pour s'enfuir incognito et remporter la 20<sup>e</sup> étape.

N'étant pas spectateur, ni suiveur de la Grande Boucle 1960, notamment le 16 juillet, lors de la 20<sup>e</sup> étape Besançon-Troyes, nous laissons le soin à trois observateurs privilégiés de commenter ce fait de course. Plusieurs témoins oculaires de l'évènement tels que Jacques Marchand, assurant le commentaire de la course par le canal de Radio Tour pour les suiveurs (directeurs sportifs) mais aussi Pierre Beuffeuil lui-même, interrogé en 2009, ainsi que Robert Chapatte couvrant la course pour une radio et *Miroir-Sprint*.

### TOUR DE FRANCE 1960

**Robert Chapatte - Radio reporter sur cette édition, décrit dans *Miroir-Sprint* <sup>(1)</sup> :**

#### **de Gaulle sauve Beuffeuil**

« Le Tour 60 aura connu un grand honneur. Celui de compter parmi ses spectateurs le président de la République en personne. A Colombey-les-Deux-Églises, sur le bord de la route, au sommet de la petite côte, le général de Gaulle était là. Ponctuel ce jour, le peloton roulait dans les horaires. Le général n'eut pas à attendre. Devant lui, comme un seul homme tous les coureurs mirent pied à terre et, la casquette à la main, se présentèrent au chef de l'Etat manifestement heureux de cette brève cérémonie qu'aucun protocole n'avait prévu. Le général se fit présenter Gastone Nencini, Jean Graczyk, André Darrigade, « les maillots officiels du peloton » et leur serra la main puis il regarda le Tour reprendre sa route. Sans doute n'a-t-il pas remarqué à cet instant que le peloton qui avait stoppé pour le saluer, repartait avec un homme en plus. Cet homme, c'était Pierre Beuffeuil que des ennuis mécaniques avaient retardé et qui, avant l'entrée à Colombey-les-Deux-Églises, songeait déjà à rallier Troyes tout seul, à l'arrière...

#### **« Le Beuf » s'enfuit à 26 km de Troyes**

Le président qui a sauvé Beuffeuil a donc pris une part entière dans le succès de Troyes. » Celui que l'on a surnommé pendant sa carrière cycliste « Chapatte de velours » en raison de son style agréable apporte dans son commentaire de la course une précision majeure : « A vingt-six kilomètres de la Cité des bonnetiers, Beuffeuil est parti seul. Un moment d'extrême tension. Sur la route droite entrecoupée de bosses que l'on escaladait au sprint, le petit Charentais harmonieux sur sa machine fila tout à coup comme si une prime importante était offerte au kilomètre plus loin. »

<sup>1</sup> *Miroir-Sprint*, 1960, n° 737, 18 juillet, p 24

En effet, Chapatte nous apprend que Beuffeuil s'est échappé à 26 km de l'arrivée. Or, la commune de Haute-Marne chère à de Gaulle est située à 70,5 km du but. Donc, *Le Beuf* (son surnom de coureur) ne s'est pas éclipsé pendant la neutralisation de trente secondes décrétée par la direction de course.



*Miroir-Sprint*, 1960, n° 737, 18 juillet, p 26

## Jacques Marchand : *L'Equipe* du 18.07.1960

### *Toute la vérité sur la rencontre de Gaulle-peloton du Tour de France*

Texte du journaliste Jacques Marchand : « Cette rencontre eut lieu au sommet... d'une côte, à la sortie de Colombey-les-Deux-Églises, au cours de l'étape de samedi. Elle fut spontanée, improvisée, sans cérémonie, sans même le moindre protocole. C'est au ravitaillement de Chaumont que notre ami Fernand Albaret apprit par indiscretion que le Général était arrivé à sa résidence de Colombey et se trouverait peut-être sur la route, dans une voiture. Jacques Goddet demanda, par la radio, à ses adjoints qui précédaient la course, de surveiller les environs de Colombey-les-Deux-Églises. Effectivement, Jean Garnault faisait confirmer, toujours par les services radio du Tour, que le Général se trouvait avec la présidente sur le bord de la route. Jacques Goddet passa dans le peloton, deux kilomètres avant Colombey, pour avertir les coureurs qui, à ce moment, observaient une trêve et roulaient tous groupés, qu'une neutralisation de 30 secondes serait observée en l'honneur du président de la République. Au lieu indiqué, Jacques Goddet fit stopper sa voiture et cria dans son porte-voix : « *Le Tour salue affectueusement le président de Gaulle* ».



*L'Equipe*, 18.07.1960

Les coureurs, avec à leur tête Gastone Nencini (maillot jaune), Jean Graczyk (maillot vert) et André Darrigade (champion du monde), s'arrêtèrent à leur tour et se découvrirent pour répondre aux applaudissements du Président, qui se tenait en retrait et dit alors à Madame de Gaulle : « *Je suis confus, le Tour s'arrête pour moi !* » Et il ajouta : « *C'est parce que le Tour est joué qu'il peut s'arrêter !* » Le Général s'avança et serra la main d'Henry Anglade, d'Antonin Rolland et de Nencini, auquel il dit : « *Bonne chance, vous allez gagner le Tour !* »

Le Tour continua sa route... le Général continua à lui adresser quelques petits saluts d'amitié. Voilà toute la vérité, très simple, sur cette rencontre, la plus inattendue, qui a déjà fait couler beaucoup d'encre. Il est vrai que c'est la première fois, dans son histoire, que le Tour est neutralisé quelques secondes pour saluer un spectateur !

Car Charles de Gaulle n'a voulu être qu'un spectateur, ce qui est le plus bel hommage qu'il pouvait rendre au sport cycliste en général et au Tour de France en particulier. »

[L'Équipe, 18.07.1960]

## **Pierre Beuffeuil : tord le cou à la légende**

Dans un ouvrage paru en 2009 « Patrimoine cycliste du grand Sud-Ouest » <sup>(\*)</sup>, signé Gérard Descoubès, ce dernier **avec les informations fournies par Beuffeuil qu'il a rencontré, tord le cou à cette histoire romancée** : « Depuis plus de quarante années, une légende circule, faisant croire que Pierrot a triomphé dans l'étape Besançon-Troyes du Tour de France 1960, grâce à l'arrêt de tous les coureurs, au passage du Tour de France à Colombey-les-Deux-Églises, pour saluer le général de Gaulle et **que, seul, lui, Pierre Beuffeuil n'aurait pas respecté, profitant au contraire de cet arrêt pour s'échapper.**

### **Seul en chasse-patate pendant vingt bornes**

L'histoire est toute autre, **Pierre Beuffeuil a profité de cet arrêt pour aller satisfaire chez un villageois un besoin pressant. En revenant sur le bord de la route, il s'aperçoit que les coureurs étaient tous repartis. Il se retrouve seul en chasse-patate pendant près de vingt bornes.** C'est une fois rentré dans le peloton, à l'annonce d'une prime, qu'il « débouche » sec pour aller chercher les sous, ne se relève pas, fonce et gagne à Troyes. **Echappé quarante kilomètres avec jamais plus de cent mètres d'avance sur la meute lancée à ses trousses,** c'est un authentique exploit qu'a réalisé Pierrot, ce jour-là, et pas un coup de vice comme on a eu tendance à le faire croire à l'époque. »

Si on se réfère aux commentaires de l'époque, notamment à ceux de Robert Chapatte, **le Vendéen s'est échappé à 26 km (et non 40) et son avance dépassait nettement les 100 m** : « Aux maximum, Beuffeuil posséda cinquante secondes. A l'arrivée après la difficile traversée des faubourgs de Troyes, **il franchit la ligne avec quarante-neuf secondes.** »

En sport, et particulièrement en cyclisme, les faits sont toujours plus intéressants que les histoires romancées.

## **2017 - Jean-Paul Ollivier - La version "véridique" selon Paulo la science**

Au tour de l'historien autoproclamé de la Grande Boucle, de nous fournir sa véridique histoire <sup>(\*\*)</sup>:

« On lira çà et là - et on peut lire encore - dans les articles de journalistes pourtant considérés généralement comme « bien informés » mais qui aiment sans doute le sensationnel, que le Charentais l'a emporté, ce jour-là, à Troyes, grâce à Charles de Gaulle ! On va alors nourrir une (fausse) légende, le traiter de profiteur, de mystificateur, d'usurpateur et autres qualificatifs aussi inexacts les uns que les autres. »

« L'histoire est simple et, **au fil de différentes conversations, j'ai pu dénouer l'écheveau et retenir une version que je qualifierais, sans forfanterie, de véridique.** Lorsque les coureurs s'arrêtèrent à Colombey, le mécanicien de la formation du Centre-Midi à laquelle appartenait Pierre Beuffeuil s'employait, en queue de peloton, tout en roulant, à régler le dérailleuseur de son coureur. L'opération réalisée, Beuffeuil, dans la file des voitures, regagnait très facilement le peloton lorsqu'il trouva ce dernier à l'arrêt. Beuffeuil s'arrêta, comme les autres, sans vraiment savoir ce qui se passait, en profita pour poser son vélo et alla satisfaire un besoin naturel. Quand le peloton, très vite, repartit, Beuffeuil, tout naturellement, s'engagea avec lui. Il restait exactement 77 kilomètres à couvrir. Le peloton resta groupé jusqu'à Vendevre-sur-Barse, soit à 35 kilomètres du but. C'est là que Pierre Beuffeuil, garçon toujours porté à l'offensive, se permit le luxe de porter une attaque et de s'échapper, en solitaire. Le vrai « chemin de Troyes » de celui qui ne vit même pas de Gaulle fut celui-là. »

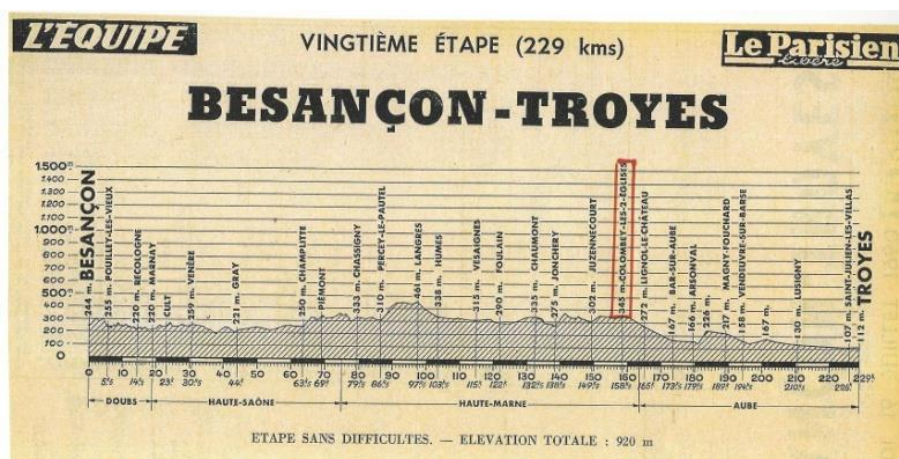
[in « Le Tour de France. Coulisses et secrets » par Christian Prudhomme avec la collaboration de Jean-Paul Ollivier. – Paris, éd. Plon, 2017. – 333 p (p 161)]

<sup>(\*)</sup> Descoubès G. - Patrimoine cycliste « Période 1945à1970 », 2<sup>e</sup> éd.. – Saucats (33), éd. Gérard Escoubès, 2009. – 428 p (p 57)

Malheureusement pour la crédibilité de la version de Jean-Paul Ollivier, la majorité des témoins sont décédés (Jacques Marchand, Pierre Chany, Robert Chapatte, Fernand Albaret..) Le seul qui peut raconter une version proche de la véridique histoire c'est Pierre Beuffeuil ! Ses propos ont été publiés dans *Patrimoine cycliste du grand Sud-ouest* en 2009.

Du témoignage de Pierre Beuffeuil aux documents parus dans la presse en juillet 1960, il ressort que :

- Le peloton n'est pas reparti avec un homme en plus mais en moins
- Après l'arrêt de Gaulle, le Charentais qui avait observé une pause pipi à Colombey-les-Deux-Eglises **a dû chasser pendant une vingtaine de kilomètres pour rejoindre le peloton**
- Colombey est situé à 70,5 km de l'arrivée, après avoir rejoint l'ensemble de la troupe, Beuffeuil s'est échappé à 26 bornes de Troyes, le terminus de la 20<sup>e</sup> étape. Selon les témoins présents sur l'étape Besançon-Troyes, le point de départ de l'échappée de Beuffeuil varie :
  - 26 km par Robert Chapatte (Miroir Sprint, 18.07.1960, p 24)
  - 35 km par Jean Bobet dans « Tour d'horizon » donne le départ du parcours solitaire du Centre-Midi à Vendevre km 194
  - 28 km "dans le collimateur" elle aussi de Jean Bobet, visiblement le petit frère de Louison triple lauréat du Tour n'est pas d'accord avec lui-même.
- « *Echappé avec jamais plus de cent mètres d'avance sur la meute lancée à ses trousses* ». Cette version de Gérard Descoubès est inexacte si l'on se réfère aux documents officiels qui donnent une avance de quarante-neuf secondes sur la ligne d'arrivée à Troyes au coureur de l'équipe du Centre-Midi.



## POST-IT

Quatre erreurs de Jean-Paul Ollivier sur "l'arrêt de Gaulle" du Tour 1960 :

1. "Il s'agissait d'une étape sans grand relief où l'espoir compétitif semblait se relâcher quelque peu" p 158. Dans sa chronique « Tour d'horizon » Jean Bobet raconte au contraire que le début d'étape est très animé.



2. En 1960, Félix Lévitán n'est pas codirecteur mais directeur adjoint (p 158). Il le deviendra en 1962.
3. Antonin Rolland n'est pas le plus ancien du peloton. Né le 03.09.1924, il est devancé de 17 mois par le Néerlandais Wim Van Est né le 25.03.1923
4. Après "l'arrêt de Gaulle" et en raison de son "arrêt pipi", Beuffeuil va chasser derrière le peloton pendant 20 bornes.

---

(\*\*) [in « Le Tour de France. Coulisses et secrets » par Christian Prudhomme avec la collaboration de Jean-Paul Ollivier. — Paris, éd. Plon, 2017. — 333 p (pp 157-161)]